

EchosBio

Le journal technique des agriculteurs bio
des Hauts-de-France

#59
février 2026

BIO TECH

Plantes bioindicatrices :
vos prairies vous parlent !

A SAVOIR

Fertiliser du chanvre :
est-ce toujours nécessaire ?

PAROLE DE BIO

Changer de culture pour transmettre :
le pari du maraîchage bio

BIO NEWS

Produire autrement :
la bio nous inspire !

FILIÈRE

Un marché du lait bio
en voie de stabilisation



Plantes bioindicatrices : vos prairies vous parlent !

Vous avez sûrement déjà observé dans vos prairies des plantes qui semblent parfois prendre le dessus sur les espèces fourragères. Ces espèces dites « indésirables » sont souvent perçues comme un problème. Et si, en réalité, elles cherchaient à vous transmettre un message ?

Les plantes bioindicatrices sont des espèces végétales dont le développement est lié en réponse à des conditions particulières de leur environnement. Chaque plante possède des exigences écologiques et leur observation dans les prairies permet d'en déduire les contraintes et potentialités du sol. Elles mettent en lumière **le pH du sol**, en réagissant aux éléments rendus disponibles ou toxiques, **le tassement du sol**, influencé par la composition minérale, le piétinement et la pluie et enfin **le rapport C/N** traduisant la disponibilité en azote et matière organique. Observer et interpréter la présence de ces plantes bioindicatrices permet d'agir de manière plus pertinente, non pas en les combattant systématiquement, mais en corrigeant les causes profondes de leur apparition.

Faites votre diagnostic !

Il existe trois types de plantes : celles qui indiquent un excès, une carence ou qui servent d'indicateur de la vie du sol. Pour un diagnostic efficace, il est important de définir des zones homogènes sur la même parcelle. Il faut ensuite chiffrer la répartition et l'abondance des espèces. Une plante est réellement bioindicatrice lorsqu'elle est présente de manière dominante, sur plus de 15 % de la surface étudiée soit 5 à 10 pieds/m². Le tableau 1 de comptage donne différents exemples de plantes bioindicatrices rencontrées en prairies. A contrario, certaines plantes sont révélatrices de sols équilibrés. Elles montrent une fertilité modérée, un pH plutôt neutre, une bonne structure du sol et une couverture végétale stable. C'est le cas par exemple de **la luzerne maculée, du plantin lancéolé, du mouron blanc, de la fétuque des près et du lotier corniculé.**

Tableau 1 : tableau de comptage des plantes bioindicatrices

Nom de l'espèce	Indications sur le sol (pH)			Rapport C/N				Tassement		
	A (Acide)	B (riche en Bases)	C (Calcaire)	MO (C)		N		L (Limons)	E (Engins)	P (Pluie)
				(+) Excès, engorgement	(-) Carence	(+) Excès, engorgement	(-) Carence			
Camomille matricaire										
Carotte sauvage										
Chardon des champs										
Chiendent										
Dactyle aggloméré										
Laïteron des champs										
Lamier pourpre										
Luzerne lupuline										
Mauve sylvestre										
Millepertuis perforé										
Myosotis										
Ortie										
Pissenlit										
Plantain majeur										
Porcelle enracinée										
Renoncule rampante										
Ronce										
Rumex à feuilles obtuses										
Vergerette du Canada										
Véronique de Perse										
TOTAL										

Remplir les cases oranges, selon coeff. d'abondance 1 = 0-25% ; 2 = 25-50% ; 3 = 50-75% ; 4 = 75-100%

Adaptez et favorisez l'équilibre de votre sol

La présence des plantes bioindicatrices traduit l'influence des pratiques agricoles et des conditions environnementales. Il est essentiel d'agir sur les causes de leur apparition car ces plantes régressent naturellement, permettant ainsi une amélioration durable de la qualité et de la productivité des prairies. En fonction du diagnostic, il est possible de :

Sol acide	Privilégier des apports de fumier de bovin composté aux apports acides (lisiers, purins)
	Envisager un apport calcaire
Sol basique	Epandre du compost de végétaux ou laisser des résidus de végétaux sur la prairie (leur décomposition produit des acides organiques naturels)
	Favoriser le semis (en prairies temporaires) de plantes acidifiantes comme les légumineuses
Sol tassé	Décompacter à 15-20 cm de profondeur avec un outil type « Actisol » peut relancer la vie microbienne
	Favoriser l'épandage de compost et de BRF (sous forme de litière)
	Proscrire le surpâturage ou le pâturage sur sol humide
C/N faible (< 10)	Réduire les apports d'azotes solubles tels que les lisiers et digestats liquides
	Adapter la gestion du pâturage en limitant les passages et en augmentant le temps de retour
C/N élevé (> 15)	Augmenter les apports d'azotes solubles tels que les lisiers et digestats liquides
	Adapter le pâturage en favorisant le tournant dynamique et en diminuant les temps de retour
	Limiter les fauches excessives pour exporter moins de biomasse et restituer une partie des résidus



Fertiliser du chanvre : est-ce toujours nécessaire ?

Réputée comme plante rustique, le chanvre nécessite-t-il pour autant de ne pas être fertilisé ? C'est à cette question que nous avons voulu répondre au travers d'une expérimentation conduite à Naours.

Une plante exigeante en éléments minéraux

La culture du chanvre textile est récente en France. Les acteurs de la filière lin en assurent la promotion depuis 3 ans car elle est assez similaire à celle du lin. Le chanvre aime les sols profonds et a des exigences importantes en engrais minéraux. Ses besoins, tant en azote (13 u.N/T de MS) qu'en potasse (320 u.K₂O/ha = 10T/ha) sont élevés dans un laps de temps très court (4 mois).

Fertiliser oui, mais pour couvrir les exportations !

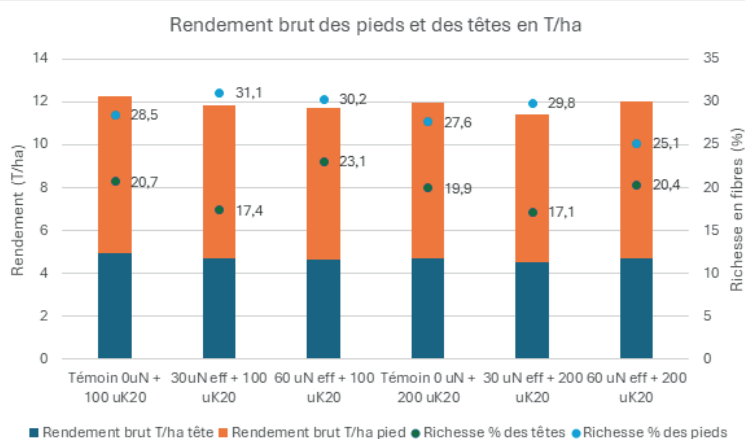
Mis en place en avril 2025, le but de cet essai était de tester des doses croissantes d'azote et de potasse en espérant un gain sur le rendement et la qualité. Les modalités de fertilisation sont dans le tableau ci-dessous.

Tableau 1 : Modalités de fertilisation

N°	Azote (u.N eff.)*	Potasse (u.K2O)
1	0	100
2	30	100
3	60	100
4	0	200
5	30	200
6	60	200

*efficacité : apport organique disponible à 50 % (apport réel = deux fois la dose recommandée).

La parcelle est située sur un limon profond avec un ante-précédent trèfle violet d'un an. La météo a été favorable jusqu'à la récolte au 15 août.



Le rendement du témoin est élevé, 12 T de paille/ha. Aucune modalité de fertilisation n'a apporté de réponse. Il n'y a pas non plus de répercussion sur le taux de fibre de la plante sachant que la richesse en fibre est plus élevée dans la partie pied. Deux explications sont possibles à ces résultats : d'une part, la richesse du sol en potasse, confirmée par l'analyse de sol et d'autre part, la forte disponibilité en azote liée à l'ante-précédent trèfle violet. Il est probable que la minéralisation du trèfle en année n+2 a permis d'apporter l'azote nécessaire au besoin du chanvre puisque les reliquats azotés étaient déjà conséquents 15 jours avant l'implantation (105 u.N/ha sur 0-90 cm).

Cet essai confirme le statut du chanvre comme une plante où les réductions d'intrants sont possibles dans le cas de sols bien pourvus voire riches en éléments fertilisants.

Alain LECAT



Changer de culture pour transmettre : le pari du maraîchage bio



Arnaud PIERANSKI est agriculteur biologique depuis 2018 sur la commune de Juvincourt-et-Damary. Son fils a rejoint l'entreprise en développant une activité de maraîchage. Arnaud nous présente sa ferme.

Quel est votre parcours professionnel ?

Je me suis installé en 1996, à l'âge de 16 ans et j'ai donc fini mon Bac en alternance. On était à 100 % conventionnel. En 2016, j'ai rencontré un agriculteur bio chez qui je faisais des prestations de services et c'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que le bio n'était pas si déconnant que ça. Et puis j'avais mon fils qui grandissait... et je n'avais pas envie de transmettre une ferme polluée à mes enfants. Avec cette rencontre, le bio est devenu une évidence. J'ai donc converti toute ma ferme d'un coup en 2018 soit 132 ha en système céréalier.

Comment a grandi le projet de diversification ?

Je savais que mon fils allait s'orienter vers d'autres productions. Comme j'ai une parcelle de 5ha autour de la ferme, on a tout diversifié pour faire du maraîchage. On fait plus de 20 - 30 espèces différentes. Au début on n'a pas beaucoup investi, on y est allé petit à petit et aujourd'hui on voit que c'est possible. On travaille beaucoup avec Biocoop, c'est l'un de nos principaux partenaires et ça fonctionne très bien. La localisation à proximité de Reims aide beaucoup. On est passé de deux tables sur le marché à cinq ! Notre projet est de valoriser une partie des grandes cultures (huile, lentillon, pois chiche et quinoa) avec les légumes. Plus on diversifie les cultures, plus on minimise le risque d'une mauvaise année de production. Et les gens sont friands de diversité et de produits frais.

Quelles sont les difficultés rencontrées dans le projet ?

Le point noir c'est la main d'œuvre. En maraîchage il est compliqué de trouver du personnel. Le but à l'avenir, c'est de mécaniser un petit peu pour être plus attrayant. Nous avons adapté les grandes cultures pour développer le maraîchage : on sait que les principaux pics de travail en maraîchage sont au printemps, alors on se débrouille pour qu'au niveau des cultures, il n'y ait pas trop de travail en même temps. Nous avons réduit les cultures de printemps et on fait de la luzerne déshydratée. Le maraîchage ne nous simplifie pas la vie mais en même temps on a plein de choses à vendre

Propos recueillis par Florian PUDEPIECE

Un marché du lait bio en voie de stabilisation

La filière du lait biologique en France est aujourd'hui à un tournant, alliant défis structurels et signes tangibles d'adaptations du marché. Après une longue période de croissance, la collecte de lait bio a connu une baisse modérée ces dernières années, reflétant un réaligement entre offre, demande et conditions économiques.

Une production nationale de lait bio à la baisse...

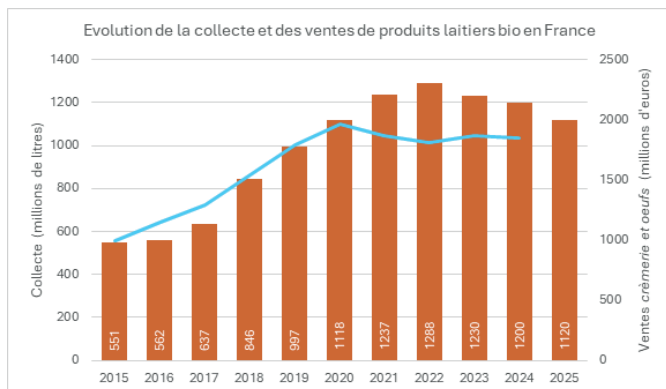
Concernant l'offre, les chiffres montrent une réduction du nombre d'éleveurs collectés : environ 3 750 en mars 2025, contre plus de 4 000 en 2022, soit une baisse proche des 9 % sur trois ans. La collecte nationale a également diminué de 6,6 %.

Plusieurs facteurs expliquent cette tendance baissière. D'une part, l'écart de prix entre le lait bio et le lait conventionnel, bien qu'il ait augmenté depuis début 2026, reste insuffisant pour compenser les coûts de production plus élevés en bio. Des déconversions ont encore eu lieu en 2025 mais la tendance devrait se stabiliser courant 2026. D'autre part, des éléments conjoncturels comme l'impact des aléas sanitaires (ex. : Fièvre Catarrhale Ovine) ont affecté la collecte.

... Mais des signes de reprise de la consommation

Malgré ces évolutions, plusieurs données soulignent une dynamique positive sur certains segments du marché. En 2025, les fabrications de produits laitiers bio ont progressé d'environ 3 %. Dans les circuits spécialisés bio, la hausse des ventes dépasse même les niveaux des circuits classiques, portée par une clientèle fidèle et sensible à la qualité du produit.

Du côté consommateurs, la demande de bio montre des signes de stabilisation : alors que la grande distribution connaît encore des fluctuations, les magasins spécialisés et la restauration collective voient leurs ventes progresser. En somme, la filière lait bio française traverse une période de réajustement mais présente également des signaux encourageants.



JANOT Lucile et DELEVAQUE Louise

CONTACTS



PRODUCTIONS ANIMALES

Lucile JANOT - 06 07 80 71 21
lucile.janot@npdc.chambagri.fr

Louise DELEVAQUE - 06 70 18 21 36
louise.delevaque@npdc.chambagri.fr

Christelle RECOPE - 06 73 74 33 61
christelle.recope@oise.chambagri.fr

Anais MONTEL - 07 84 24 01 87
a.montel@somme.chambagri.fr

GRANDES CULTURES

Pierre DURAND - 06 10 07 36 42
pierre.durand@aisne.chambagri.fr

Alain LECAT - 06 86 37 56 45
a.lecat@somme.chambagri.fr

Produire autrement : la bio nous inspire !



Le 18 juin à Vesles-et-Caumont dans l'Aisne, les Chambres d'agriculture proposeront une **journée technique** dédiée à l'agriculture biologique. Organisée autour de 2,5 hectares de plateformes et d'essais, cette rencontre rassemblera des professionnels de la filière bio pour échanger sur des pratiques innovantes.

Au cœur des discussions : **l'amélioration génétique et le choix variétal** en céréales et protéagineux. Les participants pourront également découvrir **comment cultiver du colza robuste**, grâce aux présentations de Terres Inovia, ou encore **diversifier leurs assolements avec des cultures de printemps**. **La culture de pommes de terre robustes** sera aussi à l'honneur. L'Institut technique betteravier (ITB) ainsi que les Établissements Maréchal proposeront chacun une plateforme dédiée au désherbage mécanique.

Au-delà des échanges techniques, cette journée vise un objectif ambitieux : favoriser le transfert de savoir-faire entre les différents modes de production.

contact : Pierre DURAND 06 10 07 36 42

LE CHIFFRE

x 6

Selon l'INRAE, dans le pire des cas, les épisodes de canicules et de sécheresses verraient leur probabilité d'apparaître multipliée par trois à six d'ici 2 100, selon les secteurs.

Par ailleurs, les hivers doux et les printemps excessivement humides pourraient devenir douze fois plus fréquents dans le nord de la France.

AGENDA

FORMATIONS :

- Production animale : « Aromathérapie »
le 8 avril à Avesnelles (59)
- « Comprendre la vie du sol et des prairies pour en optimiser le potentiel »
le 24 mars à Avesnelles (59)
- « Le rumen, centre névralgique de la ferme »
le 26 mars à Sars et Rosières (59)

